



HAL
open science

Ovide et les barbares tomitains

Sylvie Laigneau-Fontaine

► **To cite this version:**

Sylvie Laigneau-Fontaine. Ovide et les barbares tomitains. Les Barbares, 2016, p. 1002-1004. hal-03945891

HAL Id: hal-03945891

<https://hal.science/hal-03945891v1>

Submitted on 18 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

OVIDE ET LES BARBARES TOMITAINS

En 8 ap. J.-C., Ovide fut frappé par une sentence d'exil prononcée par l'empereur Auguste et dut partir pour Tomes (auj. Constanza), sur les bords du Pont-Euxin (la mer Noire). Ce lieu de relégation n'était pas trop désagréable : autour de la ville, des peuplades non pacifiées représentaient certes une menace, mais le climat y était assez doux, le sol fertile et les habitants de cet ancien comptoir milésien avaient conservé des coutumes grecques. Néanmoins, pour le poète mondain et raffiné qu'était Ovide, quitter sa femme, ses amis et surtout Rome, qu'il aimait tant et avait si admirablement chantée dans l'*Art d'aimer*, fut un véritable traumatisme, qui explique la façon dont, dans ses œuvres d'exil (*Tristes* et *Pontiques*), il présente son nouveau lieu de vie et ses habitants.

Il reconstruit en effet le paysage tomitain comme un *locus horribilis*, qu'il situe aux confins de l'univers, et qu'il présente comme sauvage, inhospitalier, stérile et doté d'un climat terrible : empruntant les lieux communs de la géographie de l'extrême nord, il décrit un paysage à la rigidité mortifère, paralysé par des couches de neige éternelle, où se produisent des phénomènes contraires aux lois de la nature (le vin, les fleuves et la mer elle-même gèlent).

Au paysage correspondent les habitants, qui incarnent la barbarie telle que l'imaginaire latin se la représente. Le barbare ne parle pas de langage reconnu (le terme grec *barbaros*

viendrait d'une onomatopée mimant des sons dépourvus de sens) : Ovide déplore que les Tomitains ne connaissent pas le latin et ne parlent qu'un grec abâtardi par leur accent. Le barbare est un sauvage : brouillant les limites entre Tomitains et peuplades extérieures (dont, avec une fascination morbide, il accumule les noms étranges : Iazygues, Besses, Bastarnes, Cizigues...), Ovide les décrit tous comme des êtres à peine humains, vêtus de braies et de peaux de bêtes, portant barbe et cheveux hirsutes (le corps romain est au contraire un corps lavé, rasé, « maîtrisé »). À cette sauvagerie sont liées l'incapacité à se maîtriser, cruauté, violence sanguinaire ; le barbare est éloigné de la *moderatio* du sage, mais aussi de l'*humanitas* de l'être civilisé : les Tomitains décrits par Ovide sont continuellement armés de leurs arcs, ils se battent en plein Forum, subordonnent le droit à la force par la pratique du duel judiciaire et vont jusqu'à faire des sacrifices humains.

Cette présentation de Tomes et de ses habitants, contraire à la réalité, s'explique par le désespoir d'Ovide, mais aussi par l'angoisse de la perte de son identité. La constitution d'un monde bipolaire, opposant radicalement l'un aux autres, lui permet seule de résister à la dissolution de son être. Le barbare est l'Autre, le moyen qui permet au poète de se différencier pour se constituer en être civilisé, et donc demeurer Romain.

BIBLIOGRAPHIE

DAUGE Y. A., *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*, Bruxelles, Latomus, 1981. – LAIGNEAU S., « Le Poète face aux barbares : l'utilisation rhétorique du thème du barbare dans les œuvres d'exil d'Ovide », *Revue des Études latines*, 80, 2002, p. 115-128. – THOMAS J., « Imaginaires de l'exil : Ovide chez les Scythes », *Loxias*, 2004, <http://revel.unice.fr/loxias>.

Sylvie LAIGNEAU-FONTAINE